



DOSSIER SPECTACLE

DANSE FESTIVAL
TRANSDANCES
17 NOVEMBRE 2021

ROOM WITH A VIEW

BALLET NATIONAL DE MARSEILLE -
DIRECTION (LA)HORDE / MUSIQUE DE RONE

Avec 15 danseurs du Ballet national de
Marseille

VEN 17 NOV À 20H / Ø 1H10 ENV.
ESPACE DES ARTS - GRAND ESPACE

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS
TÉL: 03 85 42 52 12 - BILLETTERIE@ESPACE-DES-ARTS.COM
ESPACE-DES-ARTS.COM

ESPACE DES ARTS, SCÈNE NATIONALE - DIRECTION NICOLAS ROYER
CS 60022 - 71102 Chalon-sur-Saône Cedex



le Théâtre du Châtelet présente

RONE (LA)HORDE

avec le

BALLET NATIONAL
DE MARSEILLE

dans

ROOM WITH A VIEW

les **5, 6, 7, 10, 11, 12, 13 & 14 MARS** à 20h30
et le **8 MARS 2020** à 15h30

PIÈCE POUR DIX-HUIT
DANSEUR.EUSE.S ET UN MUSICIEN

90 MIN

Musique RONE

Mise en scène et chorégraphie (LA)HORDE
MARINE BRUTTI
JONATHAN DEBROUWER
ARTHUR HAREL

ROOM WITH A VIEW

Commande du **THÉÂTRE DU CHÂTELET**
en accord avec **DÉCIBELS PRODUCTION** et **INFINÉ**
Coproduction **THÉÂTRE DU CHÂTELET**,
BALLET NATIONAL DE MARSEILLE
et **GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE**

Assistant artistique
Scénographie
Assistante scénographie
Conseiller technique scénographie
Création lumière
Son façade
Assistant production son
Costumes
Assistante costumes
Hair direction
Préparation physique
Répétiteur.rice.s

JULIEN TICOT
JULIEN PEISSEL
ELENA LEBRUN
SÉBASTIEN MATHÉ
ERIC WURTZ
VINCENT PHILIPPART
CÉSAR URBINA
SALOMÉ POLOUDENNY
NICOLE MURRU
CHARLIE LEMINDU
WASKAR COELLO CHAVEZ
THIERRY HAUSWALD
& VALENTINA PACE

Conception

RONE (LA)HORDE

avec le

BALLET NATIONAL DE MARSEILLE

SARAH ABICHT, DANIEL ALWELL,
MATHIEU ARIBOT, MALGORZATA CZAJOWSKA,
CLARA DAVIDSON, MYRTO GEORGIAIDI,
VITO GIOTTA, NATHAN GOMBERT, NONOKA
KATO, KELLY KEESING, YOSHIKO KINOSHITA,
ANGEL MARTINEZ HERNANDEZ,
FILIPPO NANNUCCI, TOMER PISTINER,
AYA SATO, DOVYDAS STRIMAITIS,
ELENA VALLS GARCIA,
NAHIMANA VANDENBUSSCHE

Désireux d'ouvrir ses portes à de nouveaux publics et à de nouveaux artistes pour créer de nouvelles expressions artistiques, le Théâtre du Châtelet a choisi de donner une Carte Blanche à RONE.

Figure majeure de la scène électronique de ces dernières années, Erwan Castex, alias RONE, aime à repousser les frontières de sa musique en multipliant les collaborations novatrices.

Avec cette commande du Théâtre du Châtelet, le producteur français donne une nouvelle dimension à son parcours en composant la musique du spectacle *Room With A View*, qui accompagnera la sortie de son cinquième album éponyme.

Pour cette création mondiale, RONE a souhaité travailler avec (LA)HORDE - Marine Brutti, Jonathan Debrouwer, Arthur Harel - qui, nouvellement nommée à la tête du Ballet national de Marseille, signe la mise en scène et la chorégraphie du spectacle.

RONE et (LA)HORDE sont deux figures majeures de la scène contemporaine qui aiment à se jouer des frontières et des formes artistiques et qui placent l'échange et le dialogue au coeur de leur processus de création.

Cette Carte blanche offerte par le Théâtre du Châtelet est l'occasion pour eux d'unir leurs voix en créant *Room With A View*, une œuvre musicale et chorégraphique inédite.

Dans une carrière de marbre, des appareils, s'affairent, débitent et polissent la roche. Dans ce lieu en dehors du monde et derrière ses machines, RONE sculpte d'amples paysages électroniques et émotionnels pour une horde de ravers.

Si les sculpteur.rice.s travaillaient le marbre pour « libérer la forme humaine à l'intérieur du bloc » (Michelangelo), les interprètes, eux, dansent pour se soustraire à la blanche immobilité des pierres, se dressent pour scruter les contours infiniment humains d'un désastre annoncé et envisager la possibilité même de sa beauté.

La scène est une page vierge, un espace pensé comme un white cube naturaliste, une photogrammétrie 3D lacunaire où il est possible de projeter des sons, des images et de penser avec les corps la place mouvante de l'humanité.

(LA)HORDE poursuit avec RONE l'exploration des formes de soulèvement, de contestation et de révolte par la danse. Room With A View, c'est également pour Rone l'occasion nécessaire d'un nouvel album, d'une performance unique où faire résonner les cris de ses machines qui nous invitent à de nouvelles échappées, à tracer des lignes de fuite vers des chants qui existent bien au-delà des hommes...

Nous avons pensé ce spectacle comme celui d'un difficile éveil des consciences, d'une marche forcée par la perspective écrasante de l'effondrement, et nous l'avons polarisé sur les rapport physiques que nous entretenons au groupe et à notre environnement. Une exploration des frontières et des nécessaires interdépendances de nos corps.

Nous avons choisi d'incarner les mouvements souterrains, haineux comme amoureux, qui nous agitent et dont la compréhension ouvre la voie à une appréhension plus globale des inévitables luttes et conflits à venir. La chorégraphie rencontre la musique pour raconter la souffrance et la légitime colère des générations actuelles qui cherchent à se fédérer pour se donner sens, dans des communautés de fête et de combat, débordées par les infinies violences du monde, qu'elles rejouent en boucle, dans leur chair, comme pour les exorciser.

Nous avons imaginé un espace trouble propre à faire apparaître la paradoxale beauté du chaos, celle qui naît de l'énergie salvatrice et de la force collective qui jaillissent des effondrements multiples. En cela, nous nous reconnaissons profondément dans l'appel, lancé par l'écrivain de science-fiction Alain Damasio, à mener une « guerre des imaginaires » : une guerre contre tout ce qui appauvrit les possibles et étouffe les utopies politiques qui tentent de réinventer le monde.

Auteur, Alain Damasio mêle dans son oeuvre science-fiction, fantasy et dystopie politique. Son premier roman *La Zone du dehors* (1999), où il s'intéresse aux sociétés de contrôle sous le modèle démocratique, reçoit le Prix européen Utopiales lors de sa réédition en 2007.

Il suscite rapidement un engouement collectif avec *La Horde du Contrevent*, qui remporte le Grand Prix de l'Imaginaire et le prix Imaginales des Lycéens 2006. Marine Brutti, Jonathan Debrouwer et Arthur Harel découvrent ce « livre monde » l'année même où ils créent le collectif (LA)HORDE.

RONE et Alain Damasio collaborent depuis de nombreuses années. Sorti en 2008, leur premier morceau ensemble, *Bora Vocal*, est une révélation pour le grand public. Des sonorités mélancoliques s'y mêlent à des extraits du journal audio tenu pendant l'écriture de *La Horde du Contrevent*. Alain Damasio accompagnera également de ses textes le Live de RONE à la Philharmonie de Paris en 2017, avant de publier son dernier roman, *Les Furtifs* en 2019.

À l'invitation de RONE et (LA)HORDE, Alain Damasio est venu assister à plusieurs répétitions de *Room With A View* au Ballet national de Marseille. Il nous offre son regard sur la pièce.

Doom With A View

Ça commence là où, pour les quidams que nous sommes, commence et finit la danse : dans une boîte. Une boîte de nuit. Où les corps lâchent leur énergie contrite dans un espace compact, comme des billes de bois ou de bras s'entrechoquent sans produire aucune sensation d'ensemble. Ce n'est pas une troupe ou un groupe, c'est une grappe dont on a enlevé la rafle, et dont tous les grains rebondissent sur un beat lourd. Le jus des énergies coule, fait flaque, va bientôt tomber de la boîte. La violence est là, entre couples, la solitude crie en silence, tout s'effondre. La nuit remue. Et la boîte n'est même plus assez solide pour contenir ces rages qui la travaillent.

Ça finit là où, pour nous tous, ça devrait commencer. Avec les mêmes corps têtus, cette fois-ci *out-of-the-box*, comme échappés de la carrière auxquels on les destinait. Ils dansent à nouveau ensemble, en symbiose et synchrones. Comme un seul homme ? précisément pas : comme la multitude qu'ils et elles sont et restent, sauf qu'elle a trouvé, désormais, la matière partagée d'une résonance. Et la splendeur d'un ajustement rythmique qui pour elle et pour nous fait sens.

Ballet ou troupe, une chorégraphie trahit toujours une vision politique, *nolens volens*. Parce qu'elle porte sur l'agencement des corps dans l'espace et dans le temps, dont Michel Foucault a si bien montré qu'elle relève par construction des régimes disciplinaires. Longtemps le ballet a été soumission des troupes à une tête pensante. À son unité de vision. Il était le temps et le lieu où les corps sont pliés. Les talents ? Ils ont toujours été là — mais ils étaient coulés, refroidis puis meulés dans l'usinage commun. Le collectif ? Une horlogerie : gestes crantés et rouages emboîtés. Ça tourne !

(LA)HORDE, dès son nom de baptême, a posé un horizon. Sa perspective autant que ses points de fuite. Elle dit que le collectif est quelque chose de trop précieux et de trop puissant pour être conformisé. Il est force, mais force moins par son obéissance et sa plasticité aux ordres, lesquels peuvent rester nécessaires pour éviter toute nonchalance, que force par sa capacité à ne jamais vraiment lisser le diamant brut des personnalités qui la composent. Dans la troupe internationale du ballet, les joyaux viennent de partout. Il y a des rubis et des saphirs, des lapis-lazuli veinés, des grenats mats et du jaspe, de l'ambre et du granit. Des corps ronds et voluptueux, des tumulus de chair neigeuse, des rages, des bombes volcaniques dont on s'attend, lorsqu'elles bondissent et retombent, à voir la lave intime jaillir de sa gangue.

Cette troupe est une horde, oui. A *wild bunch* mais quisubtilements'écouteets's'articule, se complète et reciprocument s'accueille. *Simul & singulis* ? Être ensemble et être soi ? Oui, bien sûr, quoique plus finement encore : être avec. Faire avec.

Pour avancer, pour contrer ensemble les vents d'une vie, pour que les puissances propres à chacun trouvent dans les autres un point d'appui et un contrepoint, une forme de réverbération qui les amplifie, de vibration hors de la boîte de nuit dont elles sortent toutes. Et ça se fait à deux, à quatre, à dix-neuf, selon les moments et les défis. Ça se fait sans discours, sans baratin, à même les troncs et leurs flexions, les foules formées et leurs déboulés, dans la virtuosité des quatuors et les duos qui dévissent. Ça se fait là où l'on lance, étire, pivote et rattrape ces singes sans poil qui sont déjà au-delà des sapiens. Ça se fait sans renier et sans soumettre quiconque, en position d'accueil des échos plus que d'écoute des égo. Et dans le jeu fécond des interdépendances recherchées plutôt que dans le jeu sec des indépendances revendiquées.

Les corps sont jeunes, frais, explosifs — pleins d'arêtes et de pointes ébréchées, giclant de fougue et de morgue, de f*cks rentrés et de doigts levés dans ta face. C'est une horde qui danse et qui pense avec ses poings et ses pieds. Et qui vient te défier, OK boomer, dans un haka hacké, où ce qui rougit est moins la peau des poitrines frappée à nu, sans pitié, que la subite prise de conscience, dans ton âme de voyeur, que ce qu'on leur a laissé, en vrai, nous les plus-vieux, à cette génération qui pousse, c'est ça : un monde salopé qu'il leur va falloir réparer. Des démocratures qui, à l'image de la Macronerie ambiante, ne laissent rien d'autre aux corps que l'exigence d'aller chercher des pavés invisibles pour repousser l'horreur technolibérale — en rétrolancer les lacrymots et les grenades de désencerclement. Rien d'autre que l'action directe d'avancer par vagues et de

refluer ressac, pour se confronter à la violence d'une dissociété qui nous écarte et qui recompartimente, technococon après technococon, tout ce qui faisait encore lien : l'éducation, l'action sociale, la santé, le chômage, les retraites. Oh les vilains mots dans un livret...

Sous l'apparente douceur de son titre, *Room With A View* est une descente brutale dans l'époque. Un piqué bec en avant sur le lac glacé du capitalisme tardif. Nous voilà à la fois au volant et à la place du mort de la voiture-ballet d'un monde qui se délite : le moteur surchauffe, l'essence va bientôt manquer et la durite s'apprête à péter. On y a pourtant encore assez « de chaos en soi pour mettre au monde une étoile qui danse », sortir de la bagnole et respirer cet air d'été en plein hiver, hormis que chaque pas, chaque saut qu'on fait sur ce lac en débâcle en fissure un peu plus la surface...

Vous ne comprenez rien à la métaphore ? Vous croyez être venu voir un spectacle ? Vous détendre ? Vous défendre ? Recharger vos batteries ? Ne cherchez pas la prise dans l'accoudoir du fauteuil, vous êtes branchés en triphasé sur le voltage de la scène. La danse est un transformateur d'énergie, c'est sa vocation et c'est sa noblesse. Elle vous prend là où vous êtes — assis.e, avachi.e, attentif.ve, couché.e, morveux.se, mouchant — et elle vous relève, elle désarque votre colonne, elle sèche vos larmes de kangourou. Elle électrise vos tympans et vos muscles et elle vous embrigne au cœur de la horde, là où les corps épars font des nœuds, font des nous. L'époque est une attaque générale sur les liens ? Oui, disons-le comme ça. Sur les liens à soi, en proie aux pires schizes ;

sur les liens à nos proches, nos amis, nos amours ; sur nos rapports aux étrangers, aux migrants, aux lointains ? Attaque encore et plus férolement sur nos liens au vivant, fut-il animal ou végétal, qu'on domestique, torture, extorque, pille, déracine, tue ?

Et vous regardez ça, angoissés, de votre chambre, impuissants, de votre tour, de votre bus, de votre bureau ? Tous égo dans la même merde ? *Room With A View* vous sort de la boîte. Elle chorégraphie en 90 minutes cette évidence : que la crise du vivant est d'abord une crise de la sensibilité. Une crise des corps dévitalisés, coupés d'eux-mêmes, coupés des autres, coupés du sol et des sèves. Ce sont ces corps qu'elle nous ramène, à fleur de paume, presque à toucher, à vouloir les enlacer, les saisir, dans un spectacle qui est moins optique et sonore, qu'haptique et sonar. RONE y officie d'ailleurs en sous-marinier, dans son fuselage de marbre, en shaman fluide plus qu'en maître de cérémonie. Il est celui qui fait de la musique une eau qui s'infiltre et nourrit nos sangs, un Gulf stream circulaire et enroulé où les danseurs boivent pour en puiser l'énergie, puis qu'ils pissent, recrachent et suent, métabolisée, comme si la musique était une respiration liquide par cent mètres de fond, un art moins pour nos ouïes que pour les branchies d'un monde déjà en apnée.

Si la musique se fond aussi souplement dans les gestes, c'est parce qu'elle n'a jamais voulu imposer *a priori* sa ligne. Entre musique et chorégraphie, ni diktat, ni illustration : simplement et puissamment dialogue. Échos réciproques. Si bien que c'est l'écoute par RONE des corps en danse qui est souvent la source

de ses mélodies souterraines et qui façonne la texture de ses nappes.

Ce qu'on entend tout au long du ballet, c'est précisément et d'abord cette écoute, son écoute, d'où cette sensation de grâce fusionnelle entre la mise en scène et la mise en sons.

Parfois, je l'imagine en couturier et même en Parque la seconde : Lachésis. Il est celui qui déroule le fil et le met sur le fuseau quand les autres le fabriquent ou le coupent. Il est au milieu, l'entremetteur modeste, le go-between des constellassons, par qui la musique relie les étoiles d'un trait souple.

De ce spectacle, je ne sais comment vous ressortirez. Secoués, brisés, émus, en morceaux ? Recollés au contraire, redressés, péchus, renoués ? Peu importe puisque vous en ressortirez vivant — au sens le plus massif et fulgurant du mot. Mieux tissé sans aucun doute, mieux tramé dans cette étoffe dont sont filés nos corps d'humains et que la horde déchire et recoud tour à tour pour mieux nous en faire sentir la solidarité déroutante des liens.

Room With A View aurait pu n'être qu'une fenêtre intelligente sur l'époque, ce qui aurait déjà été fort. Mais c'est beaucoup plus que ça : c'est une porte. Une porte ouverte entre nos deux épaules. Qui fait appel d'air dès qu'on avance. Une porte d'os et de peau qui s'entrebaille, clique brutalement dans notre dos, se verrouille soudain et se rouvre en douce, au détour d'une caresse. Une porte qui pousse, en soi ; et qu'on pousse, vers les autres. Des portes vagabondes à dégonder, à dévergonder, l'une après l'autre, en enfilade.

Des portes qui ouvrent finalement vers un savoir-être ensemble. Et un chacun pour tous.

— 11 FÉVRIER 2020

LE RÉVEIL DES IMAGINAIRES

COMMENT FAIRE ÉVOLUER LA SOCIÉTÉ
VERS PLUS DE JUSTICE, PLUS DE DÉMOCRATIE,
DANS LE RESPECT DES ÉQUILIBRES ÉCOLOGIQUES ?



Dans son hors-série *Le Réveil des imaginaires*
avec Alain Damasio en rédacteur en chef,
Socialter invite à penser nos imaginaires et à envisager
leur transformation, au-delà de l'angoisse de l'effondrement.

Le Réveil des imaginaires, hors-série Socialter, mars 2020

Baptiste Morizot est philosophe. Maître de conférences à l'Université d'Aix-Marseille, il étudie les rapports possibles entre l'être humain et le reste du vivant. Il développe dans son ouvrage *Les Diplomates* (Wildproject, 2016) une « diplomatie » du vivant. Il partage également sa pratique du pistage à travers des récits regroupés dans son livre *La Piste animale* (Actes Sud, 2018).

Ce que cela implique est assez vertigineux. Dans le moment même où le mythe dualiste de l'humain séparé et voué à contrôler une nature impitoyable doit être détruit, il risque d'être avivé par le fait que la planète va redevenir imprévisible, instable, nous submergeant de mégafeux, de crues, d'épidémies et de canicules. Le risque est grand alors que se réactive l'idée d'un conflit fondateur entre nous, humains, et une nature qui nous malmène autant : que se rejoue le mythe destructeur qui est pourtant à l'origine de ces réponses de la Terre. C'est pourquoi le récit fondateur doit être transmuté en autre chose. D'abord, ce ne sont pas les humains en général qui détruisent le vivant, comme totalité, comme espèce, comme condition, mais une série de bifurcations historiques contingentes qui ont donné leur forme économique à nos sociétés modernes tardives. C'est le mélange bizarre d'extractivisme (le stade frénétique de l'extraction des ressources), de productivisme, de culte de la croissance, de dévaluation du vivant, de fantasme du progrès technoscientifique, et tant d'autres flux encore, qui a profilé notre capacité de destruction du vivant sans

précédent. Et le « nous » en question, ce n'est pas l'humanité : c'est une frange très tardive qui a fait sécession, une frange très minoritaire et pour tout dire assez provinciale de l'espèce humaine, quand on sait que cette dernière a trois cent mille ans et mille autres visages contemporains mieux tissés à leurs milieux partout autour de la Terre.

Mais d'autres relations au vivant étaient possibles à chacune de ces bifurcations, et elles sont toujours possibles. Car ce sont les relations au vivant qui sont importantes. Les humains ont inventé les pires et les plus belles, c'est donc par les humains que passe la solution : c'est par d'autres manières d'être humains dans nos relations au vivant, qui sont déjà bien présentes un peu partout, mais minorisées. Conséquemment, nous ne sommes pas des humains face à la nature. Comment alors dire qui nous sommes, pour repenser notre relation au monde ? Voici la carte d'identité que je propose : nous sommes des vivants parmi les vivants, façonnés et irrigués de vie chaque jour par les dynamiques du vivant. Le vivant est ici tout autre chose que la « nature » des dualismes, il est inclusif : car nous sommes nous aussi des vivants. Nous ne sommes plus une espèce solitaire confrontée au reste du monde empaqueté en « nature » : nous ne sommes plus face à face, mais côté à côté avec le reste du vivant, face au dérobement de notre monde commun. Etc'est en tant que vivants que nous sommes voués aujourd'hui, face à l'intensité des crises écologiques, à prendre soin, à protéger, à cherir, le tissage des autres formes de vie avec qui nous partageons la Terre.

Extrait de l'article « Nous sommes le vivant qui se défend », à retrouver dans *Le Réveil des imaginaires*, hors-série de la revue Socialter

Jean-Paul Engélibert est professeur de littérature à l'Université Bordeaux-Montaigne. Dans *Fabuler la fin du monde*. La puissance critique des fictions d'apocalypse (*La Découverte*, 2019), il fait l'historique des fictions d'apocalypse depuis la Révolution française. Loin d'être nihilistes, ces fictions seraient nécessaires à la construction des imaginaires de lutte, et donc indissociables des fictions politiques plus utopiques, porteuses d'espoir et de renouveau.

On voit que se placer fictivement à la fin des temps est une manière de penser le temps de la fin - ce qui n'est pas tout à fait la même chose. C'est ainsi que les fables apocalyptiques d'aujourd'hui retrouvent le vrai sens de l'Apocalypse tel qu'il apparaît dans les épîtres de Paul, qui exhorte ses destinataires à persévérer dans leur foi car « le temps est court » et « la figure de ce monde passe » (1). Pour Paul, il s'agissait de se situer au temps de la fin pour hâter la fin des temps. Aujourd'hui, l'Anthropocène nous incite à la même démarche, mais avec un but inverse : penser, fabuler, imaginer que nous vivons le temps de la fin pour conjurer la fin des temps. Il s'agit de vivre comme si le monde devait se terminer demain : sous le sens du transcendant, non pour en précipiter la réalisation (c'est ce que veulent les millénaristes et les fondamentalistes, c'est l'idée d'une apocalypse imminente), mais afin d'éclairer le présent et d'agir sur lui. La lutte politique suppose d'imaginer un autre monde et de concevoir la durée nécessaire à sa réalisation.

Bruno Latour le dit aussi en détournant les mots de la théologie : il s'agit de « remplir les promesses de l'au-delà, [...] aux conditions posées par le passage du temps [...] avec lenteur, avec difficulté, avec perte, avec vieillissement, avec soin et souci » (2). Imaginer la fin des temps devient ainsi la condition à laquelle faire de la politique au meilleur sens du terme : lutter pour faire advenir un monde qui mérite d'être vécu. On ne lutte que dans le temps, parce que - reprenons la métaphore religieuse - c'est ici-bas que nous pouvons réaliser l'au-delà. Mais sans l'imagination de l'au-delà, rien ne se passera sur notre terre. Ce qu'Anders appelait un « délai » peut alors être renommé *kairos* (selon le mot grec qui désigne le moment à saisir), l'instant propice ou l'opportunité d'une transformation. Le *kairos* messianique se définit comme un temps qualitativement différent : à la fois opportunité et exigence, promesse et réquisition. Dans les termes de Latour, notre « enracinement terrestre » nous oblige et l'opportunité de le cultiver constitue la seule promesse que nous puissions nous faire. Les fictions apocalyptiques ne font que cela : convoquer un au-delà qui révèle le caractère destructeur de notre histoire et inscrire dans l'histoire la promesse d'un autre monde. L'Anthropocène nous enjoint d'habiter la Terre ; il se dit en termes eschatologiques - de fin des temps - car eux seuls donnent sens en même temps à la menace et à la promesse.

(1) I, Corinthiens, VII, 20 et 29-31

(2) Bruno Latour, *Face à Gaïa*, La Découverte, 2015, p. 270



En 10 ans de carrière Erwan Castex alias RONE s'est imposé comme une figure incontournable de la scène musicale électronique française. Fort de quatre albums studio sur le label parisien InFine et de nombreuses collaborations (Alain Damasio, Etienne Daho, Jean-Michel Jarre, Michel Gondry, François Atlas, The National, Saul Williams, John Stanier, Baxter Dury, Kazu Makino, etc.), RONE a toujours cherché à sortir de sa zone de confort en traversant les frontières de la musique électronique.

Début 2017, son Live à la Philharmonie de Paris lui fait remporter le Prix des Indés dans la catégorie Live. Fin 2018, lors de la série web & télévisée « Variations », il propose une relecture d'oeuvres du compositeur Benjamin Britten, accompagné sur scène par la Maîtrise de Radio France et sa cheffe de choeur Sofi Jeannin. RONE présente ensuite *Motion*, une pièce électro-classique de 12 minutes, où les arpèges oniriques de ses machines se mêlent au son des instruments des 85 musiciens classiques de l'orchestre Les Siècles dirigé par François-Xavier Roth.

En 2019, il compose pour la première fois la bande originale d'un long métrage, *La Nuit venue* de Frédéric Farrucci, qui sortira le 1er avril 2020. Au cours de ces derniers mois, sa musique est devenue une alliée sensible de la prise de conscience écologique globale : le navigateur Hugo Picard aka The Sailing Frenchman découvre que les baleines et les dauphins remontent à la surface de l'eau à l'écoute de ses morceaux. Il poste les vidéos de cette incroyable rencontre ; des curieux répètent l'expérience et obtiennent le même résultat. La somme de ces images fait le tour du monde. Quelques mois plus tard RONE offre un extrait de *Motion* à Greta Thunberg pour une de ses vidéos d'alerte.

Room With A View sera suivi de la sortie de l'album studio éponyme - son cinquième - le 24 avril 2020, et d'une tournée française et internationale.



Fondé en 2013, (LA)HORDE réunit trois artistes : Marine Brutti, Jonathan Debrouwer et Arthur Harel. La danse est au cœur de leur travail et autour d'elle, le collectif développe des pièces chorégraphiques, des films, des performances et des installations.

Avec des groupes en marge de la culture majoritaire comme les septuagénaires de *Void Island*, les personnes non-voyantes de *Night Owl*, et plus récemment, les « jumpers » de *To Da Bone* ou les danseur.euse.s géorgien.ne.s du Ballet Iveroni dans *Marry Me In Bassiani*, (LA)HORDE interroge la portée politique de la danse et cartographie les formes chorégraphiques de soulèvement populaire, qu'elles soient massives ou isolées, des raves aux danses traditionnelles en passant par le jumpstyle.

Leur exploration des nouvelles dynamiques de circulation et de représentation de la danse et du corps qui se développent en ligne les amène à former le concept de « danses post-internet ». En diversifiant les supports, (LA)HORDE interroge la sérendipité quasi infinie qu'offre ce nouveau territoire et propose des regards multiples sur les révoltes que portent ces communautés avec lesquelles le collectif travaille de façon hétérogène.

Room With A View est leur première création depuis leur prise de fonction à la direction du CCN Ballet national de Marseille en septembre 2019, composé de dix-huit danseur.euse.s de douze nationalités.

Scénographie

Diplômé des Arts Décoratifs de Paris, Julien Peissel est scénographe, accessoiriste et éclairagiste. Travaillant comme éclairagiste à l'Opéra Bastille depuis 2001, il réalise également des décors pour le cinéma, notamment pour le film *Vermilion Souls* du réalisateur japonais Iwana Masaki.

En tant que scénographe, il enregistre plus de 25 productions à son actif, parmi lesquelles des collaborations avec Vincent Macaigne (*Friche 22.66, Au moins j'aurai laissé un beau cadavre, Idiot !, Requiem 3, Voilà ce que jamais je ne te dirai*), Julie Bérès (*Soleil blanc, L'Orfeo*), Marion Levy (*En somme, Dans le ventre du loup, Les Puissantes*), Julie Bérès (*Le Petit Eyolf*), Stéphanie Chevara (*Kroum l'ectoplasme*), Claude Buchwald, Ricardo Lopez Muñoz (*Tchip*), Maurice Bénichou (*Ce qui demeure*), Jean-Noël Dahan (*La Rimbaud*), Catherine Bay (Le Banquet de Blanche-Neige), ou la compagnie Soleil Sous La Pluie (Décalcomanies). Il a également signé la scénographie de *Marry me in Bassiani* de (LA)HORDE.

Après une activité de graphiste dans la presse et l'édition, Eric Wurtz s'oriente en 1983 vers l'éclairage scénique au sein du groupe Lolita. Son approche singulière de la lumière l'amène à collaborer avec les chorégraphes parmi les plus novateurs de la danse contemporaine, notamment Lucinda Childs, Philippe Decouflé, La Ribot, et Mathilde Monnier sur l'ensemble de ses créations.

Au cours de sa carrière, il a notamment éclairé les spectacles de Philippe Genty, Alain Maratrat, Maurice Bénichou, Boyzie Cekwana, John Scott, Cécilia Bengolea et François Chaignaud, Salia Sanou. Curieux de se confronter à des espaces différents, il conçoit également les éclairages de grands événements institutionnels tels que la Cérémonie de clôture du Cinquantenaire des débarquements de Normandie (1994) ou l'Ouverture du Al Janadrya Festival à Ryad (2001). En 1997, il est lauréat du programme Nusantara (AFAA, Ministère des Affaires étrangères) en Indonésie, ce qui lui permet d'initier un projet personnel de recherche et de création consacré à la lumière comme médium. À travers ces expériences, il participe ainsi aux évolutions qui font de la lumière un partenaire privilégié de la mise en scène.

Plus récemment, il collabore avec de nombreux ballets nationaux en France et à l'étranger, auprès de Ae Soon Ahn avec la Korea National Dance Company (*AlreadyNotYet*, 2015), de Bouchra Ouizguen avec Carte Blanche-Norges Nasjonale Kompani for Samtidsdans (*Jerada*, 2017), de Petter Jacobsson et Thomas Caley avec le Ballet de Lorraine (*For 4 Walls*, 2019), de Radhouane El Meddeb avec le Ballet du Rhin (*Le Lac des cygnes*, 2019).

Après une formation dans la coiffure, Salomé Pouloudenny se spécialise dans l'esthétique. Son attrait pour les milieux de l'art et de la mode l'amène à travailler plusieurs années durant pour la Paris Fashion Week. C'est alors que débute son travail collaboratif avec le photographe Boris Camaca.

Ensemble ils créent une nouvelle unité entre les costumes et l'image, plaçant au même niveau maquillage, stylisme, coiffure et photographie. Un procédé « garage » qui les conduit à mélanger les univers et à ainsi créer une esthétique singulière, entre la photographie de mode et la performance. Ils collaborent avec des modèles issus des mondes de l'art, de la mode, de la musique comme de la nuit et des milieux LGBTQIA+ telle.s que Simon.e Thiébaut aka *Drame Nature* ou Harry Charlesworth, tant à Paris que sur la scène internationale, - New York, Tunis, Taïpeï, Londres, Berlin notamment - et pour des magazines comme Sleek, Tank ou Masses.

Salomé Pouloudenny signe dans le milieu de la mode des mises en scène performatives à l'intérieur desquelles se dessinent de véritables personnages, et collabore avec différentes marques internationales telles que Marni ou Cavempt.

Des défilés haute coiffure aux revues de cabaret, des salons aux performances vidéos, les horizons créatifs de l'artiste Charlie Le Mindu se déclinent dans les mondes de la mode, de l'art contemporain et de la performance. Actuellement basé à New York, l'artiste français a autant travaillé pour Chanel, Colette, Selfridges, Walt Disney, Nokia, L'Oréal, Tommy Hilfiger, Camper que pour des magazines comme Dazed, Document Journal, Vogue, i-D, Hunger.

Coiffeur designer, performeur, il collabore avec de nombreux artistes parmi lesquels Peaches, Lady Gaga, Lana del Ray, Rossy de Palma, Miss.Fame, Astrid Bergès-Frisbey, Frisbey, La Femme, Kap Bambino, Ellen von Unwerth, Tim Walker, Karina Twiss et Rankin, ainsi que pour le Palais de Tokyo, Arsenic - Centre d'art scénique contemporain à Lausanne, la Fondation Cartier ou le Centre Pompidou.

Il collabore également avec les chorégraphes Jeroen Verbruggen pour Les Ballets de Monte-Carlo (*Aime-je un rêve*, 2018 ; *Massacre*, 2017) et le Leipzig Ballet (*Sleeping Beauty*, 2019), ou Alexander Ekman pour le Staatsballett Berlin (*Lib*, 2019).



ANGEL MARTINEZ HERNANDEZ
Espagne



KELLY KEEsing
Australie



FILIPPO NANNUCCI
Italie



NONOKA KATO
Japon



CLARA DAVIDSON
Australie



NATHAN GOMBERT
France



MALGORZATA CZAJOWSKA
Pologne



AYA SATO
Japon



SARAH ABICHT
Belgique



DANIEL ALWELL
Canada



MATHIEU ARIBOT
France



TOMER PISTINER
Israël



DOVYDAS STRIMAITIS
Lituanie



MYRTO GEORGIADI
Grèce



VITO GIOTTA
Italie



ELENA VALLS GARCIA
Etats-Unis



NAHIMANA VANDENBUSSCHE
Belgique



YOSHIKO KINOSHITA
Japon

dans

ROOM WITH A VIEW

avec le

BALLET NATIONAL DE MARSEILLE

INTERMITTENTS ENGAGÉS POUR CETTE PRODUCTION

Accessoires

DANIEL ANTOINE
 JEAN-LUC TCHINARIAN
 CYRILLE VENCHI

Bureau d'études
 DORIAN MIGNERAT

Costumes
 ELSA MAURIOS-MOHSNI

Electros

FRANCK BOUTRON
 WILLIAM LE PAPE
 HUGO RENAUD

Habilage
 MANON RENARD
 JEAN-CHRISTOPHE REY

Lumière

MATHIEU CABANES
 CHRISTOPHE GOBIN
 CLARA PINGUET
 OLIVIER ROGARI

Machinerie

YOAHN BELEY
 ANGÉLIQUE BURLAUT
 LOU CORLER
 ROMAIN DELPIERRE
 ABOU DIALLO
 ROBIN FERRARA
 PATRICK FERTON
 NATACHA IGROSANAC
 ANTOINE KAHAN
 FRANÇOIS MOUTON
 ASHLEY NOËL
 FABIEN TORRES
 OLIVIER VIEILLESCAZES
 LEO ZAHLES

Matériel scénique
 SOCIÉTÉ ACCÈS-SCÈNE

Menuiserie

HENRI DEMONIO
 CHRISTIAN GABRIEL
 RAPHAËLLE JEANDROT
 SOULEYMANE MEITE
 GRÉGORY MORELLE
 CAROLINE PERALBA (STAGIAIRE)
 STEVE RICHSHOFFER
 LOÏC ROUSSEAU
 VINCENT SAWICKI
 HENRI DE TAYRAC

Plateau

MEHDI DEKKARI
 FRÉDÉRIC FIGOS
 MILAN PETRUCCI

Peinture

LILI BELTRAMO
 MARISOL COQUET
 OLIVIER COQUET
 KATZ DAFNA
 DELPHINE DAVRANCHE
 HÉLÈNE GAUDET
 GABRIELLE REGNAULT
 HÉLÈNE USTAZE

Sculpture

MATHIEU COTTIER
 CLÉMENT HAYER
 CÉLINE LANDRIEAU
 CHARLOTTE MASSON
 MARIANNE MILLET
 AUDREY VEYRAC

Son

CAPUCINE CATALAN
 BAPTISTE CHEVALIER-DUFLOT
 PATRICE GAULTIER
 BENOIT TONNERRE
 HUGO TOS

L'ÉQUIPE DU BALLET NATIONAL DE MARSEILLE

CAROLE BÉRENGIER	THIERRY HAUSWALD
MARINE BRUTTI	PAULINE JAULT
JULIA BUREAU	CHRISTOPHE MÉLY
RÉMI D'APOLITO	NICOLE MURRU
JONATHAN DEBROUWER	MURIEL NÉGREL
GÉRARD DE SIMONE	VALENTINA PACE
MARIANNE DUPUY	YANN PARDON
VIRGILE FLORES	SÉBASTIEN PERETTO
PASCALE FONDACCI	VALÉRIE SICARD
ALICE GAVIN	CLÉMENCE SORMANI
EMILIE GILLOT	JEAN-PASCAL SORROCHÉ
FRÉDÉRIC GRANGER	JULIEN TICOT
SOPHIE GUÉNEAU	DAVID VINCENDEAU
ARTHUR HAREL	ANTON ZVIR

L'ÉQUIPE D'INFINÉ

LAUREEN ARNOU-SANCHEZ, ALEXANDRE CAZAC,
 JÉRÔME CHARRASSE, VIRGINIE FRESLON, RACHEL GRAHAM,
 MARINE KELLER, LAURENT MASSET, YANNICK MATRAY,
 FRANÇOIS MEMETEAU-MAHÉ, DAVID NORMAND,
 ENORA PELLERIN, MARIT POSCH

LE MANAGEMENT DE RONE
 DIDIER DE RAECK

L'ÉQUIPE DE DECIBELS PRODUCTIONS - DIF PRODUCTIONS

Sous la direction de PIERRE ALEXANDRE VERTADIER

STÉPHANIE BERNET
MAÉVA BRUSSAUD
ANTHONY CANALE
MARJORIE CARON
HADRIEN BRANLY COUSTILLAS
SOPHIA CHOUAF
FABRICE DAIGNEAU
VANNINA EMMANUELLI
MICKY FARIA
CHARLOTTE GLUZMAN
YOANN KERGOSEN
MIA N'DIAYE
SYLVAIN PERNET
MATTHIEU PINSARD
ETIENNE QUIQUANDON
LETICIA SILVA DA COSTA
KIMBERLEY STRAUB-WILLIAMS
PEGGY SZKUDLAREK
JULIETTE TOUZARD
MÉLISANDE WISNIEWSKI

L'ÉQUIPE DU CHÂTELET

GÉRARD ALCABAS	RENAUD CORLER
ANNABELLE ALEXANDRE	PAULINE COULON
THOMAS AMOUROUX	VIOLAINE CRESPIN
MATHILDE ANDRIEUX	ÉDOUARD DAGHER
CYRIL AUCLAIR	FLORENCE DALLEMAGNE
CORALIE AUZOU	ANTONIO DE FREITAS CARVALHO
JACQUES AYRAULT	JEAN-PHILIPPE DELAVAULT
SYLVIE AYRAULT	HÉLÉNA DELMAS-PASTOR
PASCAL BALDUCCHI	MURIEL DENIS
CORINNE BASTIDE	BOUMEDIENE DJERIOU
CHRISTOPHE BAUDELOT	RENÉ DOREAU
SYLVAIN BECAMEL	MURIEL FAUGEROUX
MARINA BENOIST	SÉVERINE FERRIER
LOUISON BERGMAN	FLORENCE FONTAINE
CHRISTOPHE BEZZONE	MAXIME GATTO
FRÉDÉRIC BIALAS	NATHALIE GIACOMO
JOHANNA BOURDON	NICOLAS GIBERT
SYLVIE BOUTET	BRIGITTE GIRARDET
VANESSA BROCHANT	SIHAM GUETTAOUI
MARIE-PIERRE BUREAU DU COLOMBIER	SUNG HEE HONG
THIERRY CARCELES	FLORENT HUREL
LAURENT CARENE	FRÉDÉRIC IVERNEL
TIMOTHÉE CHAINE	DENIS JEAN DE DIEU
CAROLE CHARETON	IOANNIS KROMMIDAS
JÉRÔME CHAUMOND	CLAUDE LA SALA
AURÉLIEN COCHE	CHRISTIAN LACRAMPE
GUILLAUME COMBIER	SYLVAIN LADJ

THOMAS LAURET	WILLIAM PARLON
THOMAS LAURIOT DIT PREVOST	KAREN PERALDI
MATTHIEU LE BRETON	CHRISTINE PECRIAUX
OLIVIER LEFEBVRE	CLARENCE PELLERIN DIOUF
ROMAIN LEJBOWICZ	SOPHIE PELTIER LE DINH
VÉRONIQUE LEPRÊTRE	FRÉDÉRIC PICARD
SAMUEL LE TIVENEZ	JÉRÉMY PRIAM
CHRISTOPHE LEUBA	THIBAULT PRIOUL
MARIE LHOTELLIER	CHRISTINE RAGOU
GAËLLE LORDINOT RANLIN	LISA RICHARD
PATRICIA LOUREIRO DE BRITO	JULIEN ROCHE
GAËLLE LORDINOT RANLIN	MICKAËL ROLLAND
PATRICIA LOUREIRO DE BRITO	JOSEPH RUPP
BERNARD MABY	FRANCK SALLARD
RUTH MACKENZIE	MARIA ELENA SANTAELLA MORALES
VALÉRIE MAHJOUBI	NATHALIE SERET
ALEXANDRA MALGRAS	FATOUMATA SIBY
FLORENCE MARQUES	PATRICIA SIMON
BRIAN MAYAUDON	PHILIPPE SOETEWEY
ANNE McDougall	RÉGINE SOULIER
SALLIA MENDY	THIEMOKO TRAORE
PASCALE MINETTI	MONIA TRIKI
DOMINIQUE MOUNERAT	SABINE VATIN
EMMANUEL NECHAOUNI	ANNE-MARIE VIGNERON
STÉPHANE OSKERITZIAN	HUGUES VOGEL
DOMINIQUE OSSOU	CORINE WATRIN
ANTHONY PAIN	DIMITRA ZORGIANNOU

CRÉATION IMAGE DU SPECTACLE

Direction artistique et logo original **ALICE GAVIN**,
artiste associée Ballet national de Marseille

Photographie **BORIS CAMACA** Style **SALOMÉ POLOUDENNY**
Assistant photo **ALEX RADUAN** Assistant stylisme **NINO FILIU**

RONE, (LA)HORDE ET LE BALLET NATIONAL DE MARSEILLE REMERCIENT

EVA ALBARRAN, EVA ANTONINI, ROMAIN ALLENDER,
GUILLAUME ALLORY, EVA ANTONINI, FANNY ARDANT,
JOSS AUZENDE, AGNÈS B, FRANÇOIS BÉCHAUD, SI BEG,
CATHY BERBON, FANNY BERTIN, JEAN-PIERRE BLANC,
AMÉLIE BLANCHY, DOMINIQUE BLUZET, GILLES BOUCKAERT,
ANNIE BOZZINI, BORIS CAMACA, LÉA CANFRERE,
MARC CARDONNEL, CHARLES CARMIGNAC, PATRICIA CAULE,
SÉBASTIEN CAVALIE, ALEXANDRE CAZAC, MARC CECCALDI,
DIMITRI CHAMBLAS, MARIE-THÉRÈSE CHAMPESME,
ISABELLE CHESNEAU, HUBERT COLAS, FRANCESCA CORONA,
LOU COLOMBANI, ALAIN DAMASIO, JULIE DELACOTTE,
DOMINIQUE DELORME, EMMANUEL DEMARCY-MOTA,
DIDIER DE RAECK, JULIE DE SMEDT, ANNE-MARIE D'ESTIENNE
D'ORVES, SARAH FAGUER, BERNARD FAILLE, MAXIME FLEURIOT,
SYLVAIN GARCIA, LILIAN GOLDSTEIN, JAN GOOSSENS,
JEAN-JACQUES GORON, JEAN-MARC GRANGIER,
PIERRE-ANTOINE GRISON, TIAGO GUEDES, NÉRIMEN HADRAMI,
DANIEL HERMANN, DOMINIQUE HERVIEU, ELSA HUISMAN,
ISIS JOURDA, MICHEL KELEMENIS, SABINE et RICHARD KESLASSY,
DENIS LAFOURIE, JEAN CHRISTOPHE LANQUETIN,
DIDIER LE CORRE, JÉRÔME LECARDEUR, MARIE LECHNER,
BRIGITTE LEFÈVRE, BERTRAND LE GOFF, HÉLOÏSE LESIMPLE,
HÉLOÏSE LETISSIER, ÉDOUARD MAILAENDER, MACHA MAKEÏEFF,
GÉRAUD MALARD, GAËLLE MASSICOT BITTY,
LÉONARD MÉCHINEAU, PIERRE MERCIER, PASCAL MONTROUGE,
JOSÉ MONTALVO, NATACHA NEZRI, PIERRE OUDART,
CHRISTINE PALY, Michèle PARADON, FRANÇOIS PIN, RAYMOND
PINTO, CHRISTOPHE POTET, ELSA RAKOTOSON, ANNE ROGEAUX,
MAYLIS ROQUES, BENOÎT ROUSSEAU, NATHALIE ROY, LILY SATO,
CHLOÉ SIGANOS, CÉLINE SIGNORET, ROMAIN SYBILLIN,
PEGGY SZKUDLAREK, CESAR URBINA, CLAIRE VERLET,
JEREMY VERRIER, PIERRE-ALEXANDRE VERTADIER,
MARYLÈNE VICARI, LÉO VIGUIER, LAURENT VINAUGER,
PATRICK WETZEL, LILI WOOD

Le CCN Ballet national de Marseille - direction (LA)HORDE reçoit le soutien de la DRAC Paca,
le Ministère de la Culture, la Ville de Marseille et la Fondation BNP-PARIBAS

châ-
-te-
let

THÉÂTRE MUSICAL
DE PARIS

(oo)

ROOM WITH A VIEW

RONE
(LA)HORDE
BALLET NATIONAL
DE MARSEILLE



infiné

Grand Théâtre
de Provence



CHATELET.COM

Télérama¹

l'rockuptibles



TRAX



TROUSCOULEURS

nova
LE DESIGN

VILLE DE
PARIS

DU 5 AU 14 MARS 2020 PARIS













Direction de la publication MARINE BRUTTI, ERWAN CASTEX,
JONATHAN DEBROUWER, ARTHUR HAREL
Conception graphique ALICE GAVIN assistée de VIRGILE FLORES
Coordination éditoriale JULIA BUREAU assistée de JULIEN TICOT
pp. 42, 43, 45, 46, 47, 48, 49 Photographie BORIS CAMACA
pp. 32, 43, 44, 48 Photographie THIERRY HAUSWALD

RONE @roneofficial (LA)HORDE @la.horde
BALLET NATIONAL DE MARSEILLE @balletnationaldemarseille



COPRODUCTEURS

châ
-te-
let

THÉÂTRE MUSICAL
DE PARIS



Grand Théâtre
de Provence
AIX-EN-PROVENCE | Les
THÉÂ-
TRES

EN ACCORD AVEC

infiné



PARTENAIRES MEDIA

Télérama'

Inrockuptibles



TRAX



TROISCOULEURS



PROCHAINEMENT

Perle Noire : Méditations pour Joséphine Hommage à Joséphine Baker

Chant JULIA BULLOCK
Composition musicale,
percussions et piano TYSHAWN SOREY
Mise en scène PETER SELLARS
Livret CLAUDIA RANKINE

INTERNATIONAL CONTEMPORARY ENSEMBLE (ICE)
DU 11 AU 17 AVRIL 2020 #PerleNoire

This is How You Will Disappear

Conception, mise en scène, chorégraphie et scénographie GISELÉ VIENNE
DU 27 AU 31 MAI 2020 #TIHYWD

Il était une fois, une rose de fer...

Conception et mise en scène ROKIA TRAOŘ
DU 6 AU 14 JUIN 2020 #RoseDeFer

Retrouvez toute l'actualité du Théâtre du Châtelet :
interviews d'artistes, coulisses des spectacles
et histoires du Théâtre en nous suivant
sur les réseaux sociaux et chatelet.com !

@THEATRECHATELET #THEATREDUCHATELET #ROOMWITHAVIEW

PROCHAINEMENT

châ
-te-
let

Devenez *Robins des Bois*
Partagez votre émotion



**LA MUSIQUE DU SPECTACLE
DISPONIBLE DÈS LE 24 AVRIL**



Scannez ce QR code pour commander le nouvel album de Rone en vinyle édition limitée, CD, digital et découvrez des exclusivités !

(oo)

infiné



ROOM WITH A VIEW

Nous voilà à la fois au volant
et à la place du mort de la voiture-ballet
d'un monde qui se délite : le moteur
surchauffe, l'essence va bientôt manquer
et la durite s'apprête à péter.

ALAIN DAMASIO, à propos de *Room With A View*
à retrouver pp. 10-16

châ
-te-
let

THÉÂTRE MUSICAL
DE PARIS

